

vant tableau, le crayon de Callot et le pinceau de Téniers. Mais les pèlerins—la plupart de ceux qui viennent à Sainte-Anne le sont vraiment—ne s'arrêtent guère à contempler ce que cette multitude peut avoir de pittoresque et de curieux. Ils sont venus pour prier, et ils prient.

Vers trois heures, Mgr l'archevêque de Paris arrive, après avoir été arrêté en route par un accident de chemin de fer heureusement sans graves conséquences. Sainte Anne, sans doute, le protégeait. Deux autres évêques : Mgr Duboin, évêque titulaire de Raphanée, et Mgr Kersuzan, évêque du Cap-Haïtien, entourent, avec Mgr de Vannes, le vénérable prélat qui est, dans la première ville de France, la gloire de notre Bretagne.

Une immense procession part de la basilique et se dirige vers la Scala-Sancta. Le coup d'œil est ravissant : en tête, les élèves du petit-séminaire avec leur excellente musique, puis un grand nombre de prêtres, les évêques et la multitude des fidèles qui suit ou se range de chaque côté en haies épaisses. Dans les rangs, un grand nombre de bannières, parmi lesquelles nous remarquons celle de Jeanne d'Arc, venue de Domrémy, et celle de saint Michel, apportée de la célèbre montagne par le supérieur des missionnaires. Sur la première, la libératrice, à genoux, écoute les saintes qui lui disent de sauver la France ; sur la seconde, l'archange, debout et armé, fait entendre sa fière parole : Qui est comme Dieu ? Nous saluons ces glorieux souvenirs, qui mettent en nos âmes une invincible espérance.

Les évêques et une partie du clergé prennent place sur une élégante tribune qui prolonge celle de la Scala-Sancta. Elle offre un charmant coup d'œil : avec ses tentures multicolores, qui relèvent des faisceaux d'étendards